

Discours d'inauguration de la fresque à la mémoire des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure de Commerce et d'Industrie de Rouen morts pour la France au cours de la guerre 1914-1918.

Numéro d'inventaire : 1978.03696

Auteur(s) : André Castelain

Type de document : imprimé divers

Imprimeur : Rolland (G.)

Date de création : 1921

Description : Brochure couverte en papier fort.

Mesures : hauteur : 250 mm ; largeur : 150 mm

Notes : Discours prononcé par M. André Castelain, Major de 1re année, au nom des élèves de l'École, le 18 juin 1921.

Mots-clés : Inaugurations

Manifestations exceptionnelles

Filière : aucune

Niveau : aucun

Nom de la commune : Rouen

Nom du département : Seine-Maritime

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

Lieux : Seine-Maritime, Rouen

18 JUIN 1921

INAUGURATION

de la FRESQUE exécutée par le Maître PAUL BAUDOÛIN

à la Mémoire des Anciens Elèves

de l'Ecole Supérieure de Commerce et d'Industrie de Rouen

MORTS POUR LA FRANCE

au cours de la Guerre 1914-1918

DISCOURS

prononcé par M. ANDRÉ CASTELAIN

Major de 1^{re} année

AU NOM DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE



ROUEN
IMPRIMERIE G. ROLLAND
7, Rue Verte, 7

1922

18 JUIN 1921

INAUGURATION

de la FRESQUE exécutée par le Maître PAUL BAUDOUIN

à la Mémoire des Anciens Elèves

de l'Ecole Supérieure de Commerce et d'Industrie de Rouen

MORTS POUR LA FRANCE

au cours de la Guerre 1914-1918

DISCOURS

prononcé par M. ANDRÉ CASTELAIN

Major de 1^{re} année

AU NOM DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES,
MESDAMES,
MESSIEURS,

Voici donc, grâce aux soins pieux de l'Association des Anciens Elèves, fixé dans l'art et le symbole, le souvenir des fils de cette maison qui ont donné leur vie pour la Patrie.

Et c'est à nous que revient le devoir de monter, les premiers, autour de ces noms, une garde d'honneur que nous transmettrons à notre tour aux promotions suivantes.

Mais cette mission, avec quel sentiment de fierté, avec quelle conscience de sa grandeur, avec quel souci de notre responsabilité nous la recevons de vos mains.

Désormais, plus heureux que ces héros obscurs, glorifiés par le poète :

« Dont, quand la tombe enfin a fermé leur paupière,

« Rien ne sait plus les noms, pas même une humble pierre, »

— 2 —

ceux que nous remplaçons ici ne sauraient tomber « dans le sombre oubli du temps, qui sur toute ombre en jette une plus noire. »

Et nous qui n'avons pu connaître la plupart de ces héros, nous sentons, malgré notre faiblesse, la portée de l'honneur qui nous échoit ! Car lorsque, pour vous, Messieurs, ces cinquante et un noms fixent le souvenir de ceux qui les portèrent, et que vous avez connus, croyez que, pour notre part, ils ne demeurent pas de simples noms.

Nous avons voulu comprendre l'exemple qu'ils enseignent; nous avons lu les citations élogieuses qui les ont honorés, et nous sommes restés frappés d'y retrouver, visible à toutes les pages, l'empreinte de notre chère École.

Ces morts avaient été préparés pour les luttes pacifiques du commerce ou de l'industrie ; ils eussent fait d'excellents administrateurs de comptoirs, d'énergiques directeurs d'entreprises, des colons remarquables ; aussi, quand il a fallu défendre le sol menacé de la Patrie, ont-ils montré pour les luttes sanglantes de la guerre, les mêmes qualités d'ordre, d'organisation, de calme, d'endurance, de résolution et même de sacrifice.

Ces vertus, certes aussi précieuses que l'héroïsme, ne les devaient-ils point à l'enseignement et à l'éducation reçus dans cette École ? Préparés pour former une élite sur le terrain économique, ils devaient, par les nécessités des événements, devenir une élite sur les champs de bataille ; et presque tous, en effet, étaient officiers ou sous-officiers. Chefs au combat, ils avaient donc charge d'âmes, comme ils l'eussent eu, chefs de service, dans le commerce et l'industrie. Aussi, furent-ils d'admirables organisateurs, d'irrésistibles entraîneurs d'hommes.

Leur sens de l'ordre, leur faculté d'organisation, leur ont permis de mener à bien des tâches ardues et délicates, comme de conduire des reconnaissances, d'établir ou de consolider des positions, de ravitailler les premières lignes, de rallier une troupe hésitante, d'évacuer des blessés ou des vieillards, ainsi que l'ont fait les caporaux MAURICE LE BRETON et JEAN MARÉCHAL, les sergents PIERRE MACKIEWICZ et RAIMOND DE ROTHIA-COB, le lieutenant PAUL FOUCARD, le capitaine ADRIEN BRETON, chevalier de la Légion d'Honneur.

Ils sont nombreux ceux qui savaient trouver une issue aux situations les plus périlleuses, grâce à leur décision et à leur initiative, tels : le lieutenant HENRI JEUNET, le capitaine RENÉ SAUVAGE, le capitaine JACQUES CAFFET, tous les trois Chevaliers de la Légion d'Honneur, l'aspirant GEORGES PIGACHE, le lieutenant observateur HENRI de SINÇAY, qui coula un sous-marin ennemi au large de Nieuport, si habilement que la presse le baptisa du coup « l'aigle vainqueur du requin ».

D'esprit essentiellement positif, ils savaient conserver toujours leur calme et leur sang-froid, comme le lieutenant ROBERT DECK ou le capitaine RAYMOND CHARLIER, Chevalier de la Légion d'Honneur, qui, après avoir été élève, était devenu examinateur à l'École. Peu soucieux des folles bravades, s'ils s'exposaient, c'était, à l'exemple du fantassin ARMAND ANDRIEU et du lieutenant ROBERT MÈRET, pour un but précis, déterminé. Aussi bien, par leur enurance, leur résolution ou leur virile audace, firent-ils l'admiration de leurs hommes ! C'est ce dont témoignent les citations des sergents ÉMILE GAILLON, GEORGES LÉVY, PIERRE NÉEL, des lieutenants ROBERT BIGNON, ROBERT QUESNEL, CHARLES WETZELMEYER, GEORGES YVER de la BRUCHOLLERIE.

